

## Sans les tests PCR, la fraude du Covid s'effondre



23 avril 2021

**L'hypnose collective que représente la massification des tests PCR inculque que positivité signifie COVID.**

Cette « fake news » est répétée par les journalistes et analystes des plateaux de télévision et reste la pierre angulaire de la politique de la dictature sanitaire.

**Les tests PCR n'indiquent pourtant que la présence d'un bout de virus mais absolument pas que celui ci est actif et potentiellement infectieux. Avant le Covid, la médecine ne considérait « malades » que les personnes qui avaient des symptômes...**

La modélisation mathématique en médecine invente un nombre de cas éventuel et par extrapolation explique que les proches de ceux qui ont eu un test PCR positif sont à risque sans rechercher leur positivité et sont classifiés par un néologisme de programmeur informatique : « cas contact ». Scientifiquement ça ne tient pas.

Le test PCR COVID-19 est destiné à fabriquer de faux positifs, et son inventeur Kary Mullis le dit : le « test Corona » n'est pas fait pour dépister un virus.

La PCR a joué un rôle central dans la guerre du VIH, une guerre dont on ignore l'existence, et qui dure depuis presque 40 ans.

L'expérience d'un développement de vaccin en Australie a tourné au fiasco.

Le vaccin anti-Covid, qui était en phase d'essai à l'Université du Queensland, a provoqué un effet secondaire, qui a justifié sa suspension, car parmi les participants, il y avait de faux tests positifs au VIH-SIDA.

Pourquoi y-a-t'il des particules de VIH dans un vaccin contre la Covid ?

Kary Mullis le dit « Si vous prenez n'importe quel virus, et que vous dépensez 2 milliards de dollars, vous pouvez inventer tout un tas d'histoires mystérieuses à son sujet. La PCR détecte un très petit segment de l'acide nucléique qui fait partie du virus. Le fragment spécifique détecté est

déterminé par le choix quelque peu arbitraire des amorces d'ADN utilisées qui deviennent les extrémités du fragment amplifié ».

Sans ce test PCR tout le discours sur le Covid s'effondre, mais la justice tranchera dans quelques mois.

#### **La fiabilité du test PCR Covid est douteuse – Les juges portugais**

Le test PCR « ne permet pas de déterminer, au-delà de tout doute raisonnable, qu'un résultat positif correspond, en fait, à l'infection d'une personne par le virus SRAS-CoV-2 », a déclaré la Cour d'appel de Lisbonne.

Bien que le tribunal ait jugé que le test n'était pas fiable, les experts médicaux ont riposté à ces allégations, déclarant que les juges avaient agi de manière « irresponsable » dans leur décision.

La décision initiale, qui a été prise le 11 novembre, concernait un appel de l'administration régionale de la santé des Açores, suite à une demande d'habeas corpus – libération immédiate – de quatre citoyens allemands qui avaient été contraints par l'autorité sanitaire de se soumettre à l'isolement pendant 14 jours dans leur chambre d'hôtel.

Selon le processus : « Il n'y a aucune preuve que ce diagnostic ait été effectivement posé par un professionnel qualifié en vertu de la loi et qui a agi conformément aux bonnes pratiques médicales ». Ces actes sont réservés à la compétence exclusive d'un médecin.

« Le seul élément qui apparaît dans les faits prouvés est la réalisation de tests RT-PCR, dont l'un a présenté un résultat positif par rapport à l'un des candidats », lit-on dans le document.

Les juges ont cité un article publié dans *The Lancet* par Elena Surkova, Vladyslav Nikolayevskyy et Francis Drobniowski, qui déclarait : « Tout résultat de test de diagnostic doit être interprété dans le contexte de la probabilité de maladie avant le test. Pour Covid-19, l'évaluation de la probabilité pré-test inclut les symptômes, les antécédents médicaux de Covid-19 ou la présence d'anticorps, toute exposition potentielle à Covid-19 et la probabilité d'un autre diagnostic. Lorsque la probabilité de pré-test est faible, les résultats positifs doivent être interprétés avec prudence et un second échantillon doit être testé pour confirmation.

Le document poursuit : « L'excrétion prolongée d'ARN viral, dont on sait qu'elle dure des semaines après la guérison, peut être une raison potentielle de résultats positifs aux tests par écouvillonnage chez les personnes précédemment exposées au CoV-2 du SRAS. Toutefois, et c'est important, aucune donnée ne suggère que la détection de faibles niveaux d'ARN viral par RT-PCR équivaut à une infectiosité, à moins que la présence de particules virales infectieuses n'ait été confirmée par des méthodes de culture en laboratoire ». Pour résumer, des résultats faussement positifs au test Covid-19 par écouvillonnage pourraient être de plus en plus probables dans le climat épidémiologique actuel au Royaume-Uni, avec des conséquences substantielles au niveau personnel, du système de santé et de la société (panel) ».

Les juges ont conclu en déclarant que : « Le problème est que cette fiabilité est démontrée, en termes de preuves scientifiques (et dans ce domaine, le juge devra s'appuyer sur les connaissances des experts en la matière), comme étant plus que discutable ». Ainsi, avec tant de doutes scientifiques, exprimés par des experts du domaine, qui sont ceux qui importent ici, quant à la fiabilité de tels tests, en ignorant les paramètres de leur performance et en l'absence de diagnostic fait par un médecin, dans le sens de l'existence d'une infection et d'un risque, il ne serait jamais

possible pour ce tribunal de déterminer que C ... avait le virus SRAS-CoV-2, ni que A ..., B ... et D ... ont été exposés à un risque élevé », a conclu le jugement relatif à cette affaire, ce qui remet en question la fiabilité des tests.

Entre-temps, la décision du tribunal a été condamnée par les scientifiques au Portugal. Selon un rapport publié dans *Público*, les juges de la Cour d'appel de Lisbonne ont mal lu deux articles scientifiques et le consensus scientifique sur les tests PCR est « absolu ».

« La déclaration est fausse », a déclaré à *Público* Vasco Barreto, un chercheur du Centre d'étude des maladies chroniques (Cedoc) de la Faculté des Sciences médicales de l'Universidade Nova de Lisboa, qui a ajouté qu'il pensait que les juges avaient agi « de manière irresponsable ».

« Les tests PCR ont une spécificité et une sensibilité supérieures à 95%. C'est-à-dire que dans l'écrasante majorité des cas, ils détectent le virus qui cause le Covid-19 ».

Ceci est indiqué dans un article scientifique qui est cité dans le jugement, mais qui a été lu « complètement faux » par les magistrats, selon Germano de Sousa, ancien président de l'Ordem dos Médicos et propriétaire d'un réseau de laboratoires.

L'autre étude citée dans le jugement était la Corrélation entre 3 790 échantillons quantitatifs positifs pour l'amplification en chaîne par polymérase et des cultures cellulaires positives, y compris les isolats de coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère de 1941, dont les résultats ont été publiés par Oxford Academic fin septembre.

Les tests PCR (« polymerase chain reaction ») sont la méthode de diagnostic la plus utilisée dans la plupart des pays pour détecter la présence du SRAS-CoV-2, précisément parce qu'ils sont les plus précis pour identifier le virus. Il s'agit d'une technique qui amplifie le matériel génétique du virus par cycles successifs – à chaque cycle, le matériel double. Dans l'étude citée, la relation entre la capacité des échantillons collectés à infecter les cellules et le nombre de cycles nécessaires pour obtenir un résultat « positif » a été testée.

« La proportion d'échantillons qui n'étaient plus capables d'infecter les cellules maintenues en culture en laboratoire augmentait avec l'augmentation du nombre de cycles nécessaires pour obtenir un signal positif. En effet, une fois que notre corps a contrôlé l'infection, il y a des fragments du matériel génétique du virus qui persistent et diminuent au fil des jours, lorsque l'individu ne représente plus un danger pour les autres », explique Vasco Barreto. Des conclusions comme celles-ci ont aidé les autorités sanitaires de différents pays à réduire les périodes de quarantaine obligatoires pour les personnes infectées et à renoncer à un test négatif pour « libérer » un patient.

Maintenant, à la lecture de l'article, les juges concluent que « la probabilité qu'une personne reçoive un faux positif est de 97% ou plus ». Selon l'enquête, cela ne se produit que si le seuil du cycle est supérieur à 35 « comme c'est le cas dans la plupart des laboratoires aux États-Unis et en Europe », lit-on dans le jugement. Cette information est considérée comme inexacte par Vasco Barreto, qui déclare que là où il travaille au Cedoc « 42 % des tests positifs, seuls 25 cycles ou moins ont été nécessaires et il existe des preuves scientifiques de la grande capacité du virus à se propager des cas »positifs« à moins de 25 cycles ».

source : <https://www.theportugalnews.com>

via <http://www.geopolintel.fr>